

DARK CIRCUS

STEREOPTIK



Création Festival d'Avignon 2015

CONTACTS

Production / Diffusion

Karine Branchelot + 33 6 81 37 27 72
karine.branchelot@stereoptik.com

Administration

Lisa Lescoeur + 33 6 20 53 07 13
lisa.lescoeur@stereoptik.com

Presse

Patricia Lopez + 33 6 11 36 16 03
patricialopezpresse@gmail.com

www.stereoptik.com

DARK CIRCUS

STEREOPTIK

D'après une histoire originale de Pef

Créé et interprété par Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet

Regard extérieur : Frédéric Maurin

Régie générale : Arnaud Viala en alternance avec Frank Jamond

Création Festival d'Avignon 2015

Production : STEREOPTIK

Coproduction : L'Hectare scène conventionnée de Vendôme, Théâtre Jean Arp scène conventionnée de Clamart, Théâtre Le Passage scène conventionnée de Fécamp, Théâtre Épidaure de Bouloire – Cie Jamais 203.

Soutiens : Théâtre de l'Agora scène nationale d'Evry et de l'Essonne, L'Echalier/Saint-Agil, Théâtre Paris Villette, MJC Mont-Mesly Madeleine Rebérioux/Créteil.

Le spectacle bénéficie d'une aide à la production du Ministère de la Culture et de la Communication/ DRAC Centre-Val de Loire et de la Région Centre-Val de Loire.

Durée : environ 1h

Spectacle tout public à partir de 7 ans

DARK CIRCUS

« Venez nombreux, devenez malheureux », tel est le slogan du Dark circus, ce cirque sombre, cirque de la mort, qui plante son chapiteau au coeur de la nouvelle création de STEREOPTIK. L'idée originale et le scénario sont de Pef, l'auteur et illustrateur du Prince de Motordu et de nombreux autres livres pour enfants, rencontré par hasard par Jean-Baptiste Maillet il y a 9 ans. Avec l'amitié, est née l'envie d'imaginer une création et, pour le duo de STEREOPTIK, l'occasion inédite de travailler à partir d'un texte.

C'est aussi la première fois que l'on entend des mots dans un de leurs spectacles, par l'entremise d'un Monsieur Loyal à la dégaine d'un rocker de BD fatigué. Dans ce cirque de malheur, les catastrophes se suivent comme les numéros s'enchaînent : la trapéziste s'écrase au sol, le dompteur finit dévoré par le fauve indomptable et l'homme canon disparaît dans l'espace à jamais. Jusqu'à ce qu'un jongleur maladroit vienne à nouveau insuffler couleur et vie sous le chapiteau...

Si le cirque est sombre, le ton ne l'est pas. Au contraire, Tout cela est raconté avec beaucoup d'humour et de poésie par l'action combinée de la musique et des images. Un humour paradoxal à l'aune de la devise « venez nombreux, devenez malheureux ».

Les dessins à l'encre noire plus ou moins diluée, le travail de contraste et de lumière proche de la photographie ainsi que l'inventivité des procédés créent des images de toute beauté. La magie visuelle du spectacle renoue avec cette magie ancienne et merveilleuse du cirque, avec sa part irréductible d'enfance. En deux temps trois mouvements, un paysage urbain d'immeubles et de rues se transforme en une vision de chapiteau rempli d'une foule curieuse. La caisse claire éclairée d'un halo de lumière devient la piste aux étoiles et le manche de la guitare se métamorphose en un dompteur sévère. Il suffit d'un petit coup de gomme pour libérer un cheval fougueux loin du huis clos de la piste. Et semer à ses troussees des bouffées de poésie.

Maïa Bouteillet

STEREOPTIK

Fondée par Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond, la compagnie STEREOPTIK crée du cinéma sans pellicule, fabriquant en direct dans le temps de la représentation le son et les images d'un film d'animation projeté sur grand écran. Tout est réalisé à vue, avec des moyens traditionnels — feutres, fusain, peinture, encre, craie, sable... — sans montage, ni technologie. De même, la musique est jouée en live. Ainsi, le spectacle naît du rapport entre l'oeuvre et sa fabrication.

Simultanément dessinateurs, multi-instrumentistes, projectionnistes et accessoiristes, les deux artistes créent également la lumière et manipulent eux-mêmes les caméras vidéo. Installés de part et d'autre de l'écran — Jean-Baptiste Maillet à l'orchestre et Romain Bermond à la table de dessin — ils travaillent dans la plus parfaite synchronisation pour mettre en oeuvre des histoires qu'ils ont conçues et élaborées ensemble au terme d'un long processus de recherche en atelier.

Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond font tout à deux, en grande complicité.

Musiciens et plasticiens l'un et l'autre, ils ont décidé de créer des spectacles ensemble à l'issue d'une expérience musicale commune au sein d'un brass band, l'un à la caisse claire et l'autre à la grosse caisse. Cette maîtrise partagée du rythme leur sera d'une grande aide pour construire des spectacles au tempo savamment millimétré.

Pour *Stereoptik*, leur premier spectacle créé en 2009, ils ont croisé deux histoires (deux silhouettes parties découvrir le monde qui rencontrent sur leur route une chanteuse de cabaret enlevée par des extra-terrestres), avec les moyens du bord et des techniques de pré-cinéma. Ainsi, l'impression de mouvement est fabriquée à l'aide de marionnettes ou d'objets manipulés devant un décor, ou d'un paysage dessiné sur toile cirée et déroulé à la manivelle.

C'est à l'occasion de cette première création que Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond rencontrent Frédéric Maurin, directeur de l'Hectare (scène conventionnée de Vendôme et pôle régional pour les arts de la marionnette et le théâtre d'objets), qui les a soutenus et les a aidés à se structurer en compagnie, dès 2011. Depuis sa création, *Stereoptik* n'a cessé de tourner.

Avec *Congés payés*, fruit d'une commande du festival Excentrique (région Centre), ils intègrent des images d'archives tournées en super 8 par des amateurs qu'ils mêlent à leur technique de dessin.

Les Costumes trop grands, qui déroule une sorte de road movie poétique, est à ce jour leur spectacle le plus complexe en terme de manipulation scénique et de variété des techniques utilisées.

Dark Circus ouvre une nouvelle page de l'histoire de STEREOPTIK avec la collaboration de l'auteur et illustrateur Pef pour le scénario original. Presque entièrement réalisé en noir et blanc, *Dark Circus* introduit pour la première fois des dessins animés réalisés en amont.

A chaque nouveau projet, Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond expérimentent de nouveaux outils et de nouveaux dispositifs. Leurs tiroirs regorgent de bonnes idées non utilisées, au point qu'ils ont créé une exposition pour lever un coin du voile.

Pour le spectateur, le plaisir naît d'abord de l'effet de surprise et de la transformation constante d'une forme en une autre. Empreints d'un mélange de simplicité artisanale et de délicatesse, les spectacles de STEREOPTIK provoquent un émerveillement qui ramène à l'enfance. Depuis toujours, la compagnie a à cœur de créer des oeuvres accessibles à tous, enfant comme adulte, ainsi qu'à des publics d'autres pays et de cultures différentes : c'est ainsi que le muet s'est imposé, tout comme la légèreté du dispositif. D'ailleurs chacun de leurs spectacles évoque le voyage, l'échappée.

Maïa Bouteillet

Interview Romain Bermond & Jean-Baptiste Maillet

Quel a été votre rapport au texte que vous a confié Pef ? Le fait d'aborder une histoire écrite par un autre a-t-il modifié votre méthode ?

Jean-Baptiste Maillet : Dark Circus est un spectacle particulier dans notre parcours parce qu'il est le premier basé sur un texte et parce qu'il devait au départ être une petite forme, d'environ vingt minutes, présentée seulement à nos partenaires historiques. Mais dans le travail, des trouvailles se sont accumulées, plusieurs idées supplémentaires se sont greffées les unes aux autres et nous ont finalement menés à une grande forme et à un long travail, intégrant même pour la première fois un dessin animé.

Romain Bermond : Pour les spectacles précédents, nous partions d'une histoire plus vague qui se modifiait selon les techniques que nous découvriions. C'était par les procédés utilisés ou les dessins apparus que s'inventait le spectacle et se précisaient les thèmes. Pour Les Costumes trop grands, nous avons écrit une histoire au préalable mais elle s'est également transformée une fois intégrée aux contraintes du plateau, notamment par notre choix de ne pas utiliser de langage oral dans nos spectacles. Pef nous a livré un très beau texte, avec une histoire claire et définie mais sans indications scéniques précises. Nous avons carte blanche à partir de cette trame. C'était à nous de trouver comment les actions qu'il y décrit se déroulent concrètement sur la scène.

JBM : Ce texte est un très bon tremplin pour s'emparer d'une histoire conçue par un tiers. Pef est auteur et illustrateur. Il a écrit des livres qui ont été illustrés par d'autres, et inversement. Avec lui, nous nous inscrivons exactement dans ce rapport. Il nous a confié un récit qu'il nous fallait compléter, développer à notre guise. Cette liberté était à la fois une joie et un défi.

Aviez-vous formulé une demande particulière à Pef quant au thème ou à la structure du texte ? Comment résonne-t-il avec votre démarche ?

RB : Nous lui avons seulement dit que nous voulions un univers poétique et merveilleux. Nous parlions depuis longtemps de faire quelque chose ensemble, mais nous ne savions rien de cette allégorie sur la genèse du cirque avant qu'il ne nous la livre.

JBM : Cette histoire de cirque procède d'un retour aux souvenirs de vacances, à la sortie en famille... Elle correspond à une partie de notre univers parce qu'il est clair que nos spectacles se rapportent à l'enfance. Le fait de ne pas utiliser de technologies qu'on ne comprend qu'adulte ou qui sont compliquées à manipuler rappelle l'âge où on ne dispose que d'un papier et d'un crayon et où on essaie de faire un beau dessin. Nous ne travaillons qu'avec des choses simples, que tout le monde a chez soi ; des fusains, des crayons, des feutres, du papier, du carton... Il y a quelque chose de touchant dans l'idée de pouvoir le faire soi-même. Nos spectacles évoquent aussi la créativité, qui est propre à l'enfance. À l'adolescence, on arrête de dessiner, de jouer de la musique, pour se concentrer sur des activités dites plus importantes. Tout ce qui ressort du domaine sensible et expressif est souvent abandonné. Voir des adultes continuer ces pratiques renvoie sûrement à l'enfance. Et puis, l'histoire que Pef a écrite comporte une magie du même genre que celle que l'on trouve dans nos spectacles. On nous dit souvent : « C'est magique », comme on le dit dans la vie de tous les jours à propos d'une chose simple mais qui semble fabuleuse.

Comment vous répartissez-vous les tâches dans la conception puis dans le déroulement du spectacle ?

JBM : Nous sommes tous les deux et plasticiens et musiciens. Romain est davantage dessinateur ; moi davantage compositeur, mais nous créons les spectacles en complet partage des disciplines. Nous concevons toute l'esthétique musicale et visuelle, toute la structure, tous les éléments et tous les enchaînements à deux. Sur scène, même si je manipule aussi les marionnettes, il y a un pôle pour le dessin et un pôle pour la musique. Cela dit, dans Dark Circus, la répartition est plus floue puisque nous avons intégré certains instruments à la scénographie et à l'histoire. À un moment, la caisse claire représente la piste de cirque et la guitare électrique devient un personnage.

Au cours du spectacle, incarnez-vous des figures du récit ou s'agirait-il au contraire de vous faire oublier ?

RB : Ni l'un ni l'autre. Tout se fait à vue. Le spectacle repose précisément sur le fait de nous voir le construire. Nous fabriquons en amont les décors, composons la musique, mettons en scène et inventons l'évolution de l'histoire. Ensuite, devant le public, nous re-fabriquons cet ensemble et nous l'animons. Rien n'est figé à l'avance. Le public nous voit de part et d'autre de l'écran produire en direct l'image et le son. Nous ne nous cachons pas, mais nous n'incarbons aucune figure. Nous sommes vraiment en train de faire ce que nous savons faire, à savoir dessiner et jouer de la musique. Quand des acteurs jouent, leurs actions sont des extensions de leurs corps. Nous sommes, au contraire, les extensions des marionnettes et des dessins. Notre existence sur la scène dépend d'eux, nous nous déplaçons, nous agissons en fonction de leurs besoins. Nous n'avons pas conscience de l'éventuelle beauté ou de la signification de nos mouvements ; s'ils plaisent ou suscitent l'intérêt du spectateur, nous ne sommes pourtant concentrés que sur des questions pratiques, de réglages, de changements de caméras, de rythmes et de sons.

JBM : C'est souvent la façon de créer les images qui est surprenante. Le contraste entre ce qu'on nous voit faire et ce qui paraît à l'écran est le centre de notre démarche. Même si l'image produite est saisissante, elle n'aurait aucun intérêt pour nous si elle n'était pas conjointe à sa fabrication à vue. Le résultat importe, évidemment, mais c'est le procédé pour y parvenir qui est spectaculaire. Notre travail n'est pas une performance au sens de l'improvisation mais c'est une performance au sens qu'il est entièrement réalisé au présent, par nous seuls et sous le regard des spectateurs.

RB : Nous utilisons rarement les boucles et les programmes de vidéo. Nous avons un rapport très manuel aux machines que nous utilisons. Par exemple, le dessin animé dure un temps donné ; il est impossible de l'allonger. Le dessin, la musique, tout ce qui vient autour, doit être réalisé dans le temps fixé. Dans chaque tableau, il s'agit donc pour nous d'un numéro « sans filet », d'un numéro d'adresse.

Vous reconnaissez-vous dans une catégorie particulière du spectacle vivant – théâtre d'objets, marionnette, performance ?

RB : Ce n'est qu'a posteriori et de l'extérieur que nous avons été classés dans l'univers de la marionnette. Des connaisseurs se sont penchés sur notre travail et nous avons découvert le travail d'autres marionnettistes – des « vrais » –, formés et beaucoup plus talentueux que nous dans ce domaine précis. Depuis, nous avons pris conscience de la place qu'occupe la marionnette dans le paysage artistique et dans l'histoire théâtrale mais, au départ, nous sommes allés droit à la matière, sans parcours théorique ni formation. Manipuler des objets et des figures s'imposait dans notre chemin pour raconter une histoire. Nous n'avons pas non plus de connaissances en animation, par exemple, ni en vidéo. Je ne suis pas formé pour faire ce que je fais aujourd'hui. Aucune école, d'ailleurs, ne prépare à une démarche

aussi protéiforme. Nous n'avons pas du tout envie d'y coller une étiquette précise. Plus nous pouvons jouer, plus nous pouvons proposer, plus nous pouvons rencontrer d'univers différents, plus nous sommes heureux.

JBM : Nous avons trouvé une forme d'expression qui réunit tout ce que nous aimons, même des arts qui nous sont inconnus au moment de débiter une création. Par exemple, dans Dark Cricus, nous manipulons des figurines en porcelaine. C'est venu de la nécessité d'un blanc pur ; nous trouvions intéressant d'inverser le principe du noir sur blanc que produisent le plus souvent le travail d'ombres et le dessin, en disposant des figures absolument blanches sur des fonds plus sombres. Eh bien, c'est cette simple idée qui nous a conduits à travailler la porcelaine. Nous n'en avons jamais fait auparavant.

Si vous ne procédez qu'à des actions concrètes, n'est-ce pas pourtant pour échapper au monde concret ?

RB : Ce qui nous intéresse, c'est le domaine merveilleux et la circulation d'une émotion qui efface la limite entre les spectateurs et nous, qui nous placent ensemble. C'est pourquoi nous ne voulons pas aborder la peur, les armes, l'inquiétude... tous les thèmes qui nous entourent et qui sont systématiquement convoqués. Ce n'est pas ce que nous voulons partager avec notre public.

JBM : Nous proposons un moment poétique, sans revendication. Il nous tient à cœur de ménager une évasion du monde réel, de proposer autre chose que ce que l'on peut voir lorsqu'on allume la télévision, et même d'en prendre le contrepied, non pour le modifier mais justement pour s'en extraire.

Propos recueillis par Marion Canelas pour la 69e édition du Festival d'Avignon, 2015.

DARK CIRCUS en tournée

- 26 juin 2015, L'Hectare scène conventionnée de Vendôme (41) – Avant-première
10 juillet 2015, Festival RéciDives – CRéAM (14) – Avant-première
11 juillet 2015, Z'estivales, Le Havre (76) – Avant-première
19 > 23 juillet 2015, Festival d'Avignon (84) - CREATION
8 et 9 octobre 2015, Tandem, Arras (59)
12 > 16 octobre 2015, représentations en décentralisation, Théâtre Le Passage scène conventionnée de Fécamp (76)
23 et 24 octobre, Le Grand Bleu, Lille (59)
2 > 6 novembre 2015, Scène nationale 61 Alençon Flers Mortagne (61)
13 novembre 2015, Coussay-les-bois (86)
17 novembre 2015, Théâtre des quatre saisons, Gradignan (33)
19 novembre 2015, L'Agora, Boulazac (24)
26 et 27 novembre 2015, Théâtre Roger Barat, Herblay (95)
7 > 10 décembre 2015, Le Théâtre scène nationale de Saint-Nazaire (44)
15 décembre 2015, Espace Jean Vilar, Ifs (14)
17 > 22 décembre 2015, Théâtre Jean Arp scène conventionnée de Clamart (92)
5 janvier 2015, Espace Saint-Exupéry, Franconville (95)
13 > 15 janvier 2016, L'Onde, Vélizy (78)
16 janvier 2016, Pôle culturel d'Alfortville (94)
19 et 20 janvier 2016, Espace Germinal, Fosses (95)
21 et 22 janvier 2016, Théâtre des Sources, Fontenay-aux-roses (92)
26 > 30 janvier 2016, Londres / Barbican Centre (The Pit) dans le cadre du London International Mime Festival
17 février 2016, Tempo culturel, Craon (53)
18 et 19 février 2016, Théâtre Gérard Philippe, Champigny (94)
14 et 15 mars 2016, Scène Watteau, Nogent-sur-Marne (94)
17 et 18 mars 2016, Théâtre de l'Agora scène nationale d'Evry et de l'Essonne (91)
10 et 11 avril 2016, Théâtre de Cachan (94)
14 et 15 avril 2016, Fontenay en scènes, Fontenay-sous-Bois (94)
20 et 21 avril 2016, AME, Montargis (45)
22 avril 2016, Montlouis-sur-Loire en co-accueil avec le service culturel d'Amboise (37)
23 avril 2016, Théâtre d'Orléans (45), en co-accueil avec L'Astrolabe
10 et 11 mai 2016, Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec (93)

Juin 2016, Festival Wiener Festwochen, Vienne, Autriche

Autres spectacles en tournée

CONGES PAYES

19 septembre 2015, Lunéville (54)

18 juin 2016, La Pratique, Vatan (36)

STEREOPTIK

10 octobre 2015, Pôle Culture/La Forge, Aubigny-sur-Nère (18)

1^{er} et 2 décembre 2015, CREA, Saint-Georges-de-Didonne (17)

3 et 4 décembre 2015, ADC La Palène, Rouillac (16)

LES COSTUMES TROP GRANDS

5 février 2016, Scènes mitoyennes, Caudry (59)

26 février 2016, Salle Dany Boon, Bray-Dunes (59)

1^{er} mars 2016, L'Atelier à spectacle, Vernouillet (28)

4 mars 2016, Jardin de verre, Cholet (49)

6 mars 2016, Le Quatrain, Haute-Goulaine (44)

9 mars 2016, L'Archipel, Granville (50)

11 mars 2016, Les Ondines, Changé Laval (53)

25 mars 2016, Beaumont-Hague (50)

30 et 31 mars 2016, Maison de la culture et des loisirs, Gauchy (02)